

Vincent MBAVU MUHINDO, *De l'AFDL au M23 en République Démocratique du Congo*, L'Harmattan, Paris, 2014, 227 pages.

Vincent Mbatvu Muhindo, est chercheur au Centre africain de Recherche et d'Éducation à la paix et la démocratie (CARED-ULPGL). Il est encore Directeur des Ressources humaines à l'Université Libre des pays de Grands lacs (ULPGL) à Goma et enseignant en histoire. Il porte un intérêt particulier sur l'histoire politique récente de la RDC à laquelle il vient de consacrer ce quatrième volume.

Liminaire

Dans cette livraison, l'auteur a fait un tour d'horizon de toutes les guerres précédentes en RDC, à savoir les guerres de l'AFDL, du RCD et du CNDP. Il a ensuite situé la récente rébellion du M23 dans le contexte général d'un *mouvement cache-sexe* à la solde de principaux acteurs de la longue crise congolaise. L'impotence, sur le terrain, de la Mission des Nations Unies pour la sécurisation du Congo (MONUSCO) a décidé la communauté internationale à imaginer la solution idoine. L'appui de la Brigade onusienne aux commandos des FARDC a conduit à la totale déconfiture des rebelles du M23. Les pourparlers de Kampala, quasi en panne, ont été ainsi boostés par cette victoire militaire sans précédent. Les déclarations de Nairobi, obtenues après six rounds d'après négociations, ont bouclé un cycle de pourparlers entamés une année plus tôt.

La longue guerre du Kivu, qui est à son cinquième épisode, est l'expression des ambitions démesurées de différents acteurs des conflits congolais. Aussi paraît-elle rentable à plusieurs égards pour les uns et les autres.

Pour casser ces ressorts des violences et sortir de l'ornière des crises récurrentes qui gangrènent l'État congolais, l'auteur propose de « refonder » l'État congolais dans une perspective de gouvernance active et participative, de gestion rationnelle des identités ethniques, d'amélioration des relations du Congo avec ses voisins et, enfin, du « déformatage » du capital mental de l'homme congolais.

Principales structures de l'ouvrage

L'ouvrage comporte trois parties structurées en 15 chapitres.

La première partie, *de l'AFDL au CNDP*, rétrospective sur les conflits récents en RD Congo, comprend quatre chapitres.

Dans cette première partie, l'auteur montre que le malheur du Congo remonte à la crise politique rwandaise, marquée notamment par l'entrée massive au pays des réfugiés hutu rwandais armés en juillet 1994. En ouvrant les frontières du Zaïre aux réfugiés portant le sang de génocide sur leurs mains, les Zaïrois étaient loin de s'imaginer qu'ils venaient d'offrir au Rwanda un prétexte inoxydable pour déstabiliser leur pays et surtout faire main basse sur les richesses naturelles des Kivu, provinces jouxtant les frontières occidentales du Rwanda. Depuis, l'ombre du Pays des Mille Collines plane toujours sur la partie orientale de la RD Congo, à travers différentes rébellions congolaises, depuis l'AFDL en 1996 jusqu'aux plus récentes (cfr p. 18-19).

La deuxième partie décrit la situation explosive au Kivu et compte sept chapitres.

Le récent épisode des conflits armés intenses, dû à l'activisme politico-militaire du M23, reste étroitement lié aux épisodes antérieurs de la longue guerre qui embrase la partie orientale du Congo depuis près de deux décennies. Ces épisodes procèdent d'une logique constante : mêmes acteurs et mêmes revendications, comme déjà dit. Ils sont portés par des mouvements rebelles plus ou moins structurés qui se remplacent les uns les autres, à l'image de l'hydre de la mythologie grecque. Une vague d'acteurs chassant une autre, la logique interne aux rébellions congolaises remonte à Mzee Kabila jusqu'à Makenga en passant par les Azarias Ruberwa, Jules Mutebusi, Laurent Nkunda et Bosco Ntaganda ; de l'AFDL jusqu'au M23 en passant par le RCD et le CNDP. Chaque fois qu'une vague passe, une autre apparaît ; qu'une tête d'hydre tombe, une autre repousse aussi rapidement.

Quelle est la finalité de ces acteurs qui ressemblent à des professionnels de guerre et qui chantent la paix selon les circonstances sans pour autant vouloir la confirmer dans les faits ? Le cycle des épisodes de guerre se poursuit aussi longtemps que les « commanditaires » et/ou les « souteneurs » n'ont pas encore cru avoir tiré définitivement leur épingle du jeu. C'est là que réside le fond du drame de l'est du Congo, en dépit de la belle rhétorique que tiennent les instances internationales en faveur du Congo.

Et pour cause ! La crise de la RDC est au cœur des relations internationales en Afrique et au sein des instances internationales. Comme au cours de la première décennie des années soixante, la RD Congo est de nouveau au centre d'intérêts géostratégiques des puissances qui interviennent à travers plusieurs acteurs qui se recrutent tant au niveau local, national, régional qu'international.

Le peuple congolais apparaît comme un véritable dindon de la farce, qui ne fait que subir les ondes de choc, tandis que son sort n'est pas encore définitivement fixé dans les agendas respectifs des acteurs, des commanditaires ou des souteneurs (cfr p. 57).

Avec ses quatre chapitres, la troisième partie porte sur le gestion diplomatique de la crise congolaise.

Depuis l'éclatement de la récente rébellion du M23, plusieurs rencontres ont été tenues dans le but de désamorcer la crise. Pour sa part, le Président Kabila a tracé trois pistes pour la résolution de la crise en cours, à savoir l'axe politique, l'axe diplomatique et l'axe militaire. Vu les limites de l'action politico-diplomatique, le recours aux moyens militaires s'est finalement imposé.

La défaite cuisante du M23 face à la puissance de feu de l'armée congolaise a fait basculer le cours des négociations commencées le 9 décembre 2012 et qui s'étaient en longueur (cfr p. 157).

En conclusion

L'auteur donne son point de vue sur les provocateurs ou acteurs des conflits.

Les conflits à répétition en RDC sont l'œuvre des acteurs internes et externes, mus directement ou indirectement par une ferme volonté politique et une logique abyssale de modifier rapidement la géopolitique globale de l'aire couverte par des guerres et des crises politiques permanentes.

Les acteurs impliqués dans la crise congolaise se recrutent tant au niveau local (groupes armés internes), national, régional qu'international et disposent d'agendas parfois contradictoires et mal avoués, qu'ils savent tourner et retourner dans tous les sens selon les humeurs des autres acteurs... ■

Noël OBOTELA Rashidi